

Analyse d'un discours androcentrique: La Pornocratie ou Les femmes dans les temps modernes, de Pierre Joseph Proudhon

Barbara Kaltz
Université Lyon II

ABSTRACT

L'auteur se propose d'étudier la dimension langagière du discours proudhonien sur la question de la femme, notamment dans son ouvrage posthume *La Pornocratie*. Quelques éléments d'information sur les conditions de production de ce discours sont rassemblés à la suite d'une reconstruction de ses antécédents. Dans l'étude proprement dite de l'ouvrage, l'accent est mis sur les différentes "stratégies discursives" (recours aux métaphores, aux oppositions sémantiques, à l'identification de termes non équivalents, entre autres). Ces stratégies, intégrées dans un ensemble de "registres" alternants (scientifique, polémique, lyrique), expliquent l'intensité du discours proudhonien sur la femme.

Les recherches sur l'oeuvre de Pierre Joseph Proudhon (1809-1865) sont traditionnellement—et à juste titre, bien entendu—le domaine des sociologues, des politologues et des historiens.¹ Rien d'étonnant, par conséquent, à ce que les travaux consacrés aux opinions de Proudhon sur la question de la femme soient caractérisés par une perspective historique ou sociologique.² Dans ces travaux, la dimension langagière n'est guère analysée en détail (le vocabulaire employé par Proudhon lorsqu'il parle de la femme ou les stratégies discursives mises en oeuvre contre celles et ceux qui soutiennent la cause de l'émancipation féminine, par exemple).³ Une étude de la dimension langagière permet pourtant de poser d'autres questions sur Proudhon "anti-

femme," d'explorer d'autres aspects de ce curieux contraste entre l'antiféminisme de Proudhon et ses opinions de socialiste et de libertaire.⁴

Les réflexions qui suivent sur *La Pornocratie*, ouvrage posthume de Proudhon, ont un double objectif. D'une part, il s'agit de dégager la signification de ce texte pour l'ensemble de la pensée proudhonienne, signification dont la recherche historique, dans l'ensemble, ne tient pas assez compte.⁵ D'autre part, je voudrais tenter une analyse d'un texte antiféministe du siècle dernier dans une perspective linguistique, en espérant qu'une analyse de ce genre pourra nous aider à mieux comprendre les mécanismes, les struc-

tures, les stratégies argumentatives de l'antiféminisme contemporain.

Une perspective formaliste a été écartée; en effet, la dimension historique et sociale de l'objet à analyser ne peut être exclue dans une analyse de ce type, où le caractère discursif importe et non pas tant la textualité. Afin de rendre compte de ce caractère discursif de *La Pornocratie*, j'utiliserai certains concepts provenant de l'approche linguistique dite "analyse du discours." Cette approche cherche à prendre en considération l'interdépendance entre les conditions de production du discours et sa structuration linguistique.⁶ Si elle pose encore des problèmes méthodologiques, elle permet toutefois d'aller au-delà de l'analyse du texte proprement dite.⁷ Le discours proudhonien sur la question de la femme peut ainsi être envisagé comme une "pratique discursive dans une formation sociale", qui résulte "d'un ensemble de déterminations réglées à un moment donné par un faisceau complexe de relations avec d'autres pratiques, discursives et non discursives."⁸

Parmi les facteurs qui déterminent le discours, les études d'orientation historique ou sociologique consacrées aux opinions de Proudhon sur la question de la femme tiennent compte entre autres de l'origine sociale et de l'éducation de Proudhon.⁹ Dans mon analyse, j'insisterai au contraire sur le caractère "androcentrique" de ce discours, sans pour autant mettre en cause l'importance des autres déterminations du discours. Une explication du terme androcentrique s'impose puisqu'il ne fait pas actuellement partie du vocabulaire courant. Est androcentrique tout discours qui, sous l'apparence d'un énoncé "objectif" et "universel," fait prévaloir la perspective masculine.¹⁰ L'androcentrisme se manifeste sous différentes formes dans le discours proudhonien. Il est explicite dans l'énoncé suivant: "...nous raisonnons...nos actions les plus triviales, le boire, le manger, le choix d'une femme, l'élection d'un domicile..."¹¹ Je reviendrai par la suite aux manifestations implicites de

l'androcentrisme dans le discours proudhonien (et aussi dans le discours sur Proudhon).

Il importe de voir que l'ouvrage sur *La Pornocratie*, paru pour la première fois dix ans après la mort de Proudhon, continue le discours que celui-ci a tenu toute sa vie durant dans sa lutte acharnée contre l'émancipation de la femme. Des 1840, il s'est prononcé à ce sujet dans des termes on ne peut plus clairs: "...bien loin d'applaudir à ce qu'on appelle aujourd'hui l'émancipation de la femme, inclinerais-je bien plutôt, s'il fallait en venir à cette extrémité à mettre la femme en réclusion."¹² Dans *l'Avertissement aux Propriétaires* (1842), Proudhon précise: "...la femme, par nature et par destination, n'est ni associée, ni citoyenne, ni fonctionnaire publique;...elle forme avec l'homme, avec cet époux dont elle est le complément animique et physiologique, un tout en deux personnes."¹³

La recherche sur Proudhon a négligé quelque peu l'interdépendance de ses théories d'économie politique et de ses idées sur la question de la femme, interdépendance qu'on saisit particulièrement bien dans le passage suivant du *Système des contradictions économiques* (1846), à travers la série des termes "propriété," "ménage," "femme" et "famille":¹⁴

Avec la propriété, commence le rôle de la femme. Le ménage, cette chose toute idéale et que l'on s'efforce en vain de rendre ridicule, le ménage est le royaume de la femme, le monument de la famille. Otez le ménage, ôtez cette pierre du foyer, centre d'attraction des époux, il reste des couples, il n'y a plus de familles.

L'importance que Proudhon attache à la sauvegarde de la famille le conduit ensuite à lancer sa fameuse formule de la femme "courtisane ou ménagère":¹⁵

Pour moi, plus j'y pense, et moins je puis me rendre compte, hors de la famille et du

ménage, de la destinée de la femme. Courtisane ou ménagère (ménagère, dis-je, et non pas servante), je n'y vois pas de milieu: qu'a donc cette alternative de si humiliant?

Après la Révolution de 1848, Proudhon se prononça à plusieurs reprises dans ses articles de journaux contre les revendications féminines.¹⁶ Enfin, deux études de son important ouvrage sur *La Justice dans la Révolution et dans l'Eglise* (1858) sont consacrées à la question de la femme, et Proudhon s'y applique à "démontrer" la "supériorité" de l'homme et à assigner à la femme le rôle de "ménagère" qui lui reviendrait de par sa nature. Dans une autre étude de cet ouvrage, Proudhon précise ce qu'il entend par "ménagère...et non pas servante:, lorsqu'il dit aux hommes: "Vous n'aurez pas d'autres domestiques que vos mères, vos femmes, vos soeurs, vos filles...."¹⁷

Cette reconstruction des antécédents du discours proudhonien sur la femme tel qu'il se présente dans son ouvrage posthume sur *La Pornocratie* est à compléter par quelques éléments d'information sur les conditions de production de ce discours.¹⁸ La publication de *La Justice* avait suscité de vives réactions, aussi bien du côté de l'Eglise que du côté des femmes.¹⁹ Dans la polémique entre Proudhon et les lectrices de son ouvrage sur *La Justice*, deux femmes eurent un rôle privilégié. L'année même de la publication de *La Justice*, Juliette Lamber(t) fit paraître, à l'âge de vingt-deux ans, ses *idées anti-proudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage*, qui contiennent des passages aussi remarquables que le suivant:²⁰

Les théories de M. Proudhon sur l'amour sont trop arriérées, trop en dehors du sentiment général, pour qu'elles aient sur nos contemporains quelque puissance de prosélytisme. Ses doctrines sur la femme sont tout autrement dangereuses; elles expriment le sentiment général des hommes qui, à quelque parti qu'ils appartiennent, progres-

sistes ou réactionnaires, monarchistes ou républicains, chrétiens ou païens, athées ou déistes, seraient enchantés qu'on trouvât le moyen de concilier à la fois leur égoïsme et leur conscience en un système qui leur permît de conserver les bénéfices de l'exploitation appuyée sur la force, sans avoir à craindre les protestations basées sur le droit.

Jenny d'Héricourt critique les idées sur la femme avancées par Michelet, Proudhon, de Girardin, Legouvé, Auguste Comte et les socialistes utopiques.²¹ Dans un dialogue imaginaire avec Proudhon, elle compare les stratégies discursives déployées par celui-ci pour nier les droits de la femme à celles dont les seigneurs se servaient au moyen âge à l'encontre de leurs serfs, et à celles des maîtres blancs à l'encontre de leurs esclaves noirs.²²

Dès 1859, Proudhon songe à la riposte. Au sujet du livre de Juliette Lambert, il écrit dans une lettre aux frères Garnier, ses éditeurs:²³

Il faudra que je revienne à la charge sur ce sujet qui me répugne, mais il y a nécessité. Tout tourne à la fornication; il n'y a plus que cela. Si personne ne se charge de nettoyer cette pourriture, je suis décidé à prendre sur moi la chose. Vous en seriez les éditeurs.

"Fornication," "pourriture" - voilà ce qui annonce déjà le ton de *La Pornocratie*, dont Proudhon ne put toutefois mener à terme la rédaction. L'ouvrage, publié pour la première fois en 1875 et réédité en 1939, comprend une lettre" à Mmes J*** L*** et Jenny d'H****" (à savoir Juliette Lambert et Jenny d'Héricourt), une partie achevée d'environ 150 pages ainsi que des "notes et pensées" sur environ 100 pages.²⁴ Voyons d'abord ce que signifie le titre de l'ouvrage, ce que Proudhon entend par "pornocratie." D'après le *Grand Larousse de la langue française*, il s'agit d'un néologisme, formé sur le

modèle de “démocratie” et dont le premier élément veut dire “prostituée.” Comme définition, le *Larousse* nous donne “gouvernement subissant l’influence des courtisanes.”²⁵

Dans le discours proudhonien, “pornocratie,” ainsi que “pornocrate” et “pornocratique” qui en sont dérivés, renvoient à des phénomènes complexes et variables selon le contexte dans lequel ils apparaissent. Le mot “pornocratie” revient à plusieurs reprises dans des passages où Proudhon polémique contre des auteurs qui l’avaient critiqué (Lambert et d’Héricourt, par exemple) ou qui avaient exprimé des idées différentes des siennes, que ce soit dans le domaine de la littérature et de l’art (Rousseau et Bernardin de Saint-Pierre, par exemple) ou sur le plan des idées politiques et sociales (Enfantin et Malthus, par exemple). Ainsi, Proudhon accuse Lambert et d’Héricourt de figurer, “comme dames patronesses, au premier rang de cette pornocratie qui depuis trente ans a fait reculer en France la pudeur publique.”²⁶ Et il affirme qu’Enfantin,²⁷

niant la réalité de l’être social, n’admettant qu’une justice variable et arbitraire, subordonnée à l’idéal, c’est-à-dire à la fantaisie des jouissances, ...tombe fatalement dans le communisme, dans une promiscuité, dans une pornocratie générale.

Au sujet de Malthus, Proudhon déclare: “Pornocratie et malthusianisme devaient aller ensemble...la vie est un banquet, dit Malthus; *bravo!* dit le pornocrate; nous voulons le plaisir, la jouissance, le bonheur!” (p. 227).

Aux destinataires de son discours, il lance cet avertissement: si le “rapport des sexes” est changé “par un moyen quelconque,” “le mariage dans son essence” sera détruit et il s’ensuivra un “communisme théocratique or pornocratique, la pire des tyrannies” (p. 60). Ailleurs, il dénonce les “théories d’*affranchissement* et de promiscuité, dont le dernier mot est la PORNOCRATIE,” et il ajoute: “Alors, c’est fini de la société” (p. 74).

Quant au domaine de la littérature et de l’art, “la multitude des artistes et des gens de lettres” ne connaissent, d’après Proudhon, que la “fantaisie” et ne produisent que de “la marchandise à la mode, articles de pornocratie” (p. 112). Proudhon conçoit le rôle de l’art en fonction de ses idées sur la morale et la politique, et plus particulièrement de ses idées sur l’émancipation de la femme: dans la littérature et l’art, “la suprématie accordée au principe esthétique sur le principe juridique et moral est le vrai ferment pornocratique. C’est par là que tant de gens arrivent à la prostitution de la conscience...” (p. 228-229). Proudhon déplore ce qu’il appelle “l’effémination sociale,” un “phénomène qui se remarque chez toutes les nations” et qu’il identifie à la “pornocratie” (p. 124). Et Lambert, puisqu’elle est pour l’émancipation féminine, ferait partie de cette “école de la fantaisie” et en enseignerait “l’absurde métaphysique,” à savoir la “jouissance,” le “vice,” l’“immoralité,” la “dégradation politique,” la “pornocratie” - et tout cela parce qu’elle aurait “prêté l’oreille à ce magnétiseur d’Enfantin,” et “par le seul fait du détraquement” (!) de son cerveau (p. 113-114).

La fonction privilégiée que remplit le néologisme “pornocratie” dans le discours proudhonien est annoncée et soulignée par le titre du texte. Toutes les dimensions de son argumentation (politique, morale, sociale, artistique) s’y trouvent condensées. A travers ce mot, tout le discours proudhonien sur “les femmes dans les temps modernes” est articulé. La dimension morale et plus particulièrement sexuelle est concrétisée par l’enchaînement de “pornocratie” et de “jouissance,” “promiscuité,” “fornication,” “vice,” “immoralité.”²⁸ “Pornocratie,” “prostitution” et “effémination,” termes substituables sur l’axe paradigmatique, figurent comme indices de la dimension sociale, alors que la référence à la dimension politique est établie par l’identification de “pornocratie” et de “dégradation politique,” “communisme” et “saint-simonisme,” et renforcée par la série “chaos,” “usurpation” et “tyrannie.”²⁹ “Pornocratie” est ainsi

sans doute la métaphore clef du discours proudhonien sur la femme. A travers elle, le discours opère à tous les niveaux d'androcentrisme et joue tantôt sur l'implicite, tantôt sur l'explicite. Cette métaphore se lit à la fois comme le reflet des conditions de production du discours et comme un "lieu de mise en scène du non-dit idéologique."³⁰ Par sa remarquable concentration, elle confirme ce que Proudhon disait lui-même de son discours sur la femme: "Toutes les idées se tiennent" dans ce discours (p. 261). Chez Proudhon, la question de la femme est indissolublement liée à la théorie politique et aux convictions morales que la complexité du problème est réduite comme suit: "Qui veut la destruction du mariage, l'*émancipation* de la femme, veut la ruine du droit et de la liberté; tourne à la sodomie" (p. 261).

Une mise en relation de la métaphore clef "pornocratie" et de l'opposition "ménagère ou courtisane" nous permet de mieux caractériser les stratégies discursives opérant au niveau du lexique.³¹ Cette mise en relation nous éclaire d'abord sur la manière dont le discours proudhonien sur la femme tend des "pièges sémantiques" à ses destinataires. Il le fait non seulement par le jeu de la métaphore, de l'identification et de la substitution de termes nullement équivalents, mais encore par le jeu de "polarités lexicales" ou "opposition sémantiques," telles que l'opposition entre "ménagère" et "courtisane," "droit" et "émancipation," "mariage" et "pornocratie."³² Il importe de voir que ces polarités lexicales traduisent des hypothèses de Proudhon sur l'organisation de la réalité sociale au moment de la production du discours. Or, les alternatives sous-jacentes à ces oppositions réduisent la complexité de la réalité sociale à un degré tel qu'elles manipulent la réception du discours. Heureusement, tous les destinataires contemporains de ce discours ne s'y sont pas laissé prendre. L'opposition entre "ménagère" et "courtisane" par exemple voile le fait social qu'à l'époque, de nombreuses femmes étaient obligées de travailler en dehors du "ménage," dans des conditions il

est vrai déplorable.³³ Jeanne Deroin, ancienne ouvrière lingère devenue militante féministe, a fort bien répondu à Proudhon: ³⁴

Plutôt ménagère que courtisane, je suis d'accord avec vous. Mais combien ne sont-elles pas devenues courtisanes par dégoût du ménage?...Il faut offrir à la femme un moyen terme, le travail... il ne faut pas, comme vous le dites, sortir la femme de l'atelier, mais il faut transformer l'atelier, cette source d'activité et d'indépendance.

Par ailleurs, il faut signaler l'interprétation androcentrique dans le discours proudhonien de certains termes récurrents du lexique politico-sociale, tels que "justice," "égalité," "droit" et "liberté."³⁵ L'auteur d'un article sur "L'émancipation de la femme considérée dans ses rapports avec le socialisme et l'économie politique" (1873) relève la même interprétation androcentrique que des termes clefs dans d'autres discours antiféministes de l'époque:³⁶

...les termes et les définitions changent de sens lorsqu'on les applique aux femmes. Ainsi, dans son acception usuelle, la liberté personnelle veut dire le droit de disposer de sa personne et de ses actions autant qu'on n'empiète pas sur la liberté d'autrui, mais appliquée aux femmes, la signification change du tout au tout. En ce cas, elle devient synonyme d'immoralité, d'abolition de la famille, enfin elle représente les notions les plus diverses, à l'exception de celle qui lui est propre. Et ce n'est pas la liberté seule qui a ce sort; elle le partage avec bien d'autres termes, avec les principes les plus élémentaires de l'économie politique, tels que la division du travail, la concurrence, etc.

Proudhon fait également entrer en jeu les valeurs associatives de certains termes, tels que "chaos," "ruine" ou "sodomie," susceptibles de provoquer des réactions émotionnelles chez les

destinataires du discours (la peur ou le dégoût, par exemple). La concurrence de ces termes et du terme “émancipation” vient renforcer la connotation négative de ce dernier dans le discours proudhonien sur la femme.³⁷

Les stratégies discursives opérant au niveau du lexique—telles que le recours au néologisme, à la métaphore, à l’opposition sémantique, à l’identification de termes non équivalents, ou encore l’interprétation androcentrique de termes clefs du lexique politico-sociale et l’appel aux associations des destinataires—sont intégrés dans un ensemble de “registres” ayant des fonctions diverses mais complémentaires dans le discours. Je me bornerai à décrire ce que j’appellerai le registre “scientifique,” le registre “lyrique” et le registre “polémique.

Le registre scientifique est caractérisé par l’occurrence de verbes comme “prouver” ou “démontrer” lorsqu’il questionne de la “supériorité” de l’homme,³⁸ par l’emploi de termes comme “loi” et “analyse,” “vérité” et “déduction,”³⁹ par le recours à des arguments “scientifiques,”⁴⁰ par les références à des ouvrages “savants.”⁴¹ S’y ajoutent les fréquentes références à ses propres ouvrages, et notamment à *La Justice*, où Proudhon avait fondé sa théorie de l’“infériorité” de la femme sur d’étonnants calculs: “...la valeur totale de l’homme et de la femme, leur apport et conséquemment leur part d’influence, comparés entre eux, seront comme $3 \times 3 \times 3$ est à $2 \times 2 \times 2$, soit 27 à 8.”⁴²

La complémentarité des registres scientifique et lyrique est particulièrement significative: alors que le registre scientifique est caractéristique du discours sur la triple infériorité de la femme, le registre lyrique entre en jeu lorsqu’il s’agit d’idéaler le rôle de la femme au foyer.⁴³ Si la femme est inférieure à l’homme du point de vue physique, intellectuel et moral, elle possède toutefois “une valeur énorme,” à savoir son “éternelle et céleste beauté” (p.8), et elle est la “représentation vivante” de l’“idéal” (p. 7). No-

tons le caractère extrêmement vague du discours sur la “beauté” de la femme:⁴⁴

La beauté, se dit-on, qu’est-ce-que cela? Pour combien cela compte-t-il dans le gouvernement, dans le ménage, ou sur le marché? ...C’est ainsi que raisonne le vulgaire, qui n’admet de réalités que celles qui se mesurent au poids et au litre....La beauté ...n’est pas un néant; c’est le corrélatif de la force, une puissance, une vertu, un je ne sais quoi dont il est plus aisé de montrer l’action que de définir l’essence, mais quelque chose qui n’est pas rien, puisque ce qui agit, et qui sert de corrélatif à la force et à la substance, ne peut pas être rien.

Grâce à sa “beauté,” la femme est “prêtresse et idole” dans la famille, et l’homme, “magistrat,” est prêt à s’incliner devant elle (p. 203) - à condition, bien entendu, qu’elle ne mette pas en cause sa supériorité:⁴⁵

Soyez donc ce que l’on demande de vous: douce, réservée, renfermée, laborieuse, chaste, tempérante, vigilante, docile, modeste, et non-seulement nous ne discuterons pas vos mérites; mais nous vous mettrons sur l’autel, et nous nous donnerons à vous corps et âme.

Mais attention, dès que la femme ne fait plus ce que l’on demande d’elle, elle perd sa beauté, et le respect de l’homme: “On ne change pas son sexe ...La femme qui le fait devient laide, folle catin, guenon, etc.” (p. 165).

Le registre polémique a une fonction privilégiée dans le discours proudhonien sur la femme. Proudhon a recours à la polémique à plusieurs niveaux du discours; d’abord au niveau du dialogue fictif avec Lambert et d’Héricourt, lorsqu’il affirme par exemple que “de la raison il n’y en a pas ombre dans vos attaques; et ce qui m’affecte de votre part c’est l’effronterie même de la déraison” (p. 1-2), ou, pis encore, lorsqu’il

lance l'accusation suivante: "Cette cause de la femme, que vous vous êtes ingérées (!) de défendre, vous la trahissez à chaque ligne, vous la déshonorez."⁴⁶ Ensuite, une stratégie de diffamation opère partout où Proudhon croit devoir défendre ses hypothèses sur l'infériorité de la femme; ainsi, il traite de "castrats" (p. 67) ou d'"efféminés" (p. 95) les hommes qui se sont prononcées en faveur de l'émancipation féminine, et les "émancipées" ou "affranchies" seraient des "coureuse(s)" (p. 24), des "chevalières du libre amour" (p. 39), des "impures" (p. 43) et des "folles, et trois fois folles" (p. 44).⁴⁷

Une autre stratégie caractéristique du registre polémique est la "métaphorisation animalisante," dont voici quelques exemples:⁴⁸ "La femme est un joli animal, mais c'est un animal. Elle est avide de baisers comme la chèvre de sel" (p.266). - "Il y a dans la femme la plus charmante et la plus vertueuse de la surnoiserie, c'est-à-dire de la bête féroce. C'est, en définitive, un animal apprivoisé, qui par moments revient à son instinct" (p. 262). - Il faut apprendre à tout jeune homme "que la femme veut être domptée et s'en trouve bien."⁴⁹ La femme artiste "est une poule qui chante le coq," dont l'"idée fixe" est de "copier, calquer, et singer l'homme, à tort et à travers."⁵⁰ Bref, la conclusion s'impose: "...la femme, dont les allures, les habitudes, l'esprit ou les mœurs, sont en sens contraire des aptitudes de son sexe, ne tarde pas à perdre, avec toutes les vertus de ce sexe, le sens moral et le sens commun. Elle redevient une bête" (p. 235).

Cette métaphorisation animalisante va de pair avec la stratégie de l'insinuation; ainsi, Proudhon affirme avoir "remarqué que sur douze femmes de lettres, artistes lyriques, dramatiques, ou chanteuses, savantes et philosophes, instruites, il y a au moins dix femmes légères"⁵¹

Des procédés de métaphorisation, de l'alternance de registres, du caractère souvent répétitif du discours, du jeu sur les appels aux destinataires,⁵² du discours aux citations et aux for-

mules réductrices⁵³ résulte une "intensité" du discours proudhonien sur la femme qui ne pouvait manquer de provoquer des réactions multiples de la part de ses destinataires.⁵⁴ Plutôt que de chercher à savoir pourquoi Proudhon fut si profondément antiféministe, voire misogyne (les tentatives d'explication ne manquent pas), il faudrait tenter, à mon avis, de reconstruire le discours ultérieur sur Proudhon "antifemme."⁵⁵

Le discours proudhonien sur la femme eut une influence profonde et durable en Europe, entre autres sur l'attitude des ouvriers français vis-à-vis du travail féminin.⁵⁶ Ainsi, la section française, d'inspiration proudhonienne, déclara au cours du premier congrès de l'Association Internationale des Travailleurs à Genève, en 1866: "La femme a pour but essentiel d'être mère de famille, la femme doit rester au foyer, le travail doit lui être interdit."⁵⁷ Les représentants de tendance marxiste l'accusèrent d'ailleurs d'être paralysée par d'"inutiles préjugés."⁵⁸ Les syndicats français restèrent toutefois largement hostiles au travail féminin; pour ne citer qu'un exemple, la C.G.T. n'acceptera l'égalité complète de l'homme et de la femme sur le plan du travail qu'en 1935.⁵⁹

Sur le terrain de la lutte idéologique qui se poursuit contre l'émancipation de la femme, l'influence de Proudhon est manifeste et considérable. Certains se déclarent partisans inconditionnels de la ligne proudhonienne⁶⁰, d'autres s'efforcent de trouver des "excuses" pour ses excès de misogynie⁶¹, d'autres encore minimisent l'importance de ses idées sur la femme pour l'ensemble de sa pensée.⁶² L'androcentrisme dans cette complicité avec Proudhon "antifemme" saute aux yeux; afin de décrire cet état des choses, donnons la parole à Evelyne Sullerot:⁶³

En général on jette un voile discret, lorsqu'on parle de l'oeuvre de Proudhon, sur ces énormités, que l'on se plaît à traiter de brouilleries. Ce ne sont point des brouilleries,

mais l'expression exacerbée d'une opinion que fut très écoutée.

Ainsi, les travaux consacrés à Proudhon révèlent l'efficacité de ses stratégies discursives et témoignent souvent d'un androcentrisme notoire, allant de l'alignement total sur Proudhon à la complicité plus ou moins prononcée. Toutefois, le discours *contre* Proudhon "antifemme," articulé d'abord par Deroin, Lambert et d'Héricourt, connaît lui aussi une certaine continuité. Et ce n'est sans doute pas un hasard si dans quelques études plus récentes, la critique de l'antiféminisme proudhonien change de ton pour se faire plus directe, sinon agressive.⁶⁴

Pour une étude plus complète de la "séman- tique du discours" proudhonien, il serait indis- pensable d'analyser d'autres discours de ce type, tenus en France comme dans d'autres pays eu- ropéens pendant la deuxième moitié du XIXe siècle.⁶⁵ Ces analyses "contrastives" nous per- mettraient non seulement d'en savoir un peu plus sur les conditions de production et de récep- tion du discours proudhonien, mais encore de mieux décrire le fonctionnement interne de ce discours. La ressemblance entre les stratégies discursives proudhoniennes et celles mises en oeuvre par les antiféministes allemands à cette époque, par exemple, est en tout cas frappante.⁶⁶

Enfin, il serait sans doute intéressant d'ex- plorer l'analogie que Proudhon établit entre l'artiste et la femme.⁶⁷ En effet, les remarques d'Emile Zola sur la conception proudhonienne du rôle de l'artiste dans la société valent tout autant pour sa conception du rôle de la femme: Proudhon "accepte l'artiste dans sa ville [c'est-à- dire dans la société juste rêvée par lui], mais l'artiste qu'il imagine, l'artiste dont il a besoin et qu'il crée tranquillement en pleine théorie...il a une logique écrasante; seulement toutes les défi- nitions, tous les axiomes sont faux."⁶⁸

Notes

1. Cf., à titre d'exemple, Edouard Dolléans, *Proudhon* (Paris: Gallimard, 1948) et Jeanne Duprat, *Proudhon sociologue et moraliste* (Paris: Félix Alcan, 1929).
2. Cf. par exemple Daniel Guérin, *Proudhon oui et non* (Paris: Gallimard, 1978), Evelyne Sullerot, *Histoire et sociologie du travail féminin* (Paris: Editions Gonthier, 1968) et Edith Thomas, *Les Pétreoleuses* (Paris: Gallimard, 1963).
3. L'étude de Marguerite Thibert, *Le féminisme dans le socialisme français de 1830 à 1850* (Paris: M. Giard, 1926) est une remarquable exception (cf. le chapitre 4).
4. Le terme "antifemme" est de Sullerot (p. 86). - Ce contraste est analysé entre autres par Thomas (p. 35), Thibert (p. 171) et Benoîte Groult, *Le féminisme au masculin* (Paris: Denoël/Gonthier, 1977), p. 82-86.
5. C'est ce que critique l'historienne Karen Offen, "The 'Woman Question' as a Social Issue in Nineteenth Century France," *Third Republic*, No. 3-4 (1977), 238-299, p. 260. Cet "oubli" est significatif en lui-même, bien entendu, et une approche féministe de la recherche historique confirme ce fait; pour les rapports entre le féminisme et l'historiographie, voir Ruth Pierson et Alison Prentice, "Feminism and the Writing and Teaching of History," *Atlantis*, 7 (1982) No. 2, 37-46.
6. Contrairement aux méthodes d'analyse du *texte*; cf. Jean-Claude Chevalier, "Langage et histoire," *Langue française*, 15, (1972), 3-17; L. Guespin, "Problématiques des travaux sur le discours politique," *Langages* 6 (1971), No. 23, 3-24 et Denise Maldidier, Claudine Normand et Régine Robin, "Discours et idéologie: Quelques bases pour une recherche," *Langue française*, 15 (1972), 116-142.
7. Cf. Jean-Pierre Beaujot et Marie-Françoise Mortureux, "Genèse et fonctionnement du discours. Les 'Pensées diverses sur la Comète' de Bayle et les 'Entretiens sur la pluralité des mondes' de Fontenelle," *Langue française*, 5 (1972), 56-78, et Dominique Maingueneau, *Initiation aux méthodes et l'analyse du discours*, (Paris: Hachette, 1976).
8. Maldidier, Normand et Robin, p. 124 et 128-129.
9. Voir surtout Dolléans, Thibert (p. 185) et Richard J. Evans, *The Feminists: Women's Emancipation Movements in Europe, America, and Australasia 1840-1920* (London: Croom Helm, New York: Barnes & Noble Books, 1977), p. 156.
10. Le terme se trouve par exemple dans *Femmes, sexisme et société*, éd. Andrée Michel (Paris: Presses Universitaires de France, 1977), p. 11. D'après Marina Yaguello, *Les mots et les femmes. Essai d'approche sociolinguistique de la condition féminine* (Paris: Payot, 1979, p. 74, le terme "androcentrisme" fait partie du "registre féministe."
11. Proudhon, *Qu'est-ce que la Propriété? ou Recherches sur le principe du droit et du gouvernement. Premier Mémoire, Oeuvres complètes*, nouvelle édition, tome 5 (Paris: Marcel Rivière, 1926), 99-363, p. 302.
12. Dès 1840, donc bien avant 1846, la date indiquée pour le début du discours proudhonien sur la question de la femme par Offen, p. 260 - Proudhon, *Premier Mémoire*, p. 314.
13. Proudhon, *Avertissement aux propriétaires ou Lettre à M. Victor Considérant, Rédacteur de la Phalange, sur une défense de la propriété, Oeuvres complètes*, nouvelle éd., tome 14 (Paris: M. Rivière, 1938), 157-248, p. 222.
14. Proudhon, *Système des contradictions économiques, ou Philosophie de la misère, Oeuvres complètes*, nouvelle éd., 2 vol. (Paris: M. Rivière, 1923), vol. II, p. 196.
15. Proudhon, *Contradictions*, vol. II, p. 197. Voir plus loin la réplique de Jeanne Deroin à cette formule.

16. Cf. Jules Tixerant, *Le féminisme à l'époque de 1848 dans l'ordre politique et dans l'ordre économique* (Paris: V. Giard et E. Brière, 1908), p. 82-85 et Thibert, p. 173-174.
17. Proudhon, *De la justice dans la révolution et dans l'église. Nouveaux principes de philosophie pratique*, 3 vol. (Paris: Garnier Frères, 1858; réimpression Ann Arbor: University Microfilms, 1972), vol. II, p. 249. Les deux études consacrées à la question de la femme portent le titre *Amour et mariage* (Études 10 et 11, vol. III, 181-486); elles furent également publiées séparément, sous le même titre (Bruxelles, 1860).
18. Voir aussi l'Introduction de Jules L. Puech à son édition de Proudhon, *La Pornocratie ou les Femmes dans les temps modernes, Oeuvres complètes*, nouvelle éd., tome 15 (Paris: M. Rivière, 1939), ainsi que la Préface de Charles Edmond à la première édition de *La Pornocratie* (Paris: A. Lacroix, 1875; réimpression Ann Arbor: University Microfilms, 1975).
19. Parmi les ouvrages venant à la défense de l'Église, citons Jean Collins, *De la justice dans la science hors l'Église et hors la révolution*, 3 vol. (Paris: Librairie de la science sociale, 1860); Adolph Huard, *De l'injustice dans la révolution et de l'ordre dans l'église (...)* (Paris: Lebigre-Duquesne frères, 1858) et J. Michel, *Quelques notes sur l'ouvrage de M. Proudhon intitulé De la justice dans la révolution et dans l'église* Paris: Louis Vivès, 1859).
20. Juliette Lambert, *Idées anti-proudhoniennes sur l'amour, la femme et le mariage* (Paris: Alphonse Taride, 1858), p. 55-56. L'ouvrage parut sous le nom de "Mme. Juliette La Messine"; plustard, Juliette Lambert publia ses ouvrages sous le nom de Mme. Edmond Adam.
21. Jenny d'Héricourt, *La Femme affranchie. Réponse à MM. Michelet, Proudhon, E. de Girardin, A. Comte et aux autres novateurs modernes*, 2 vol., (Bruxelles: F. van Meenen & Cie., 1860). Seule la traduction anglaise de ce texte *A woman's philosophy of woman; or Woman affranchised. An answer to Michelet, Proudhon, Girardin, Legouvé, Comte, and other modern innovators*; New York: Carleton, 1864) a été à ma disposition.
22. Cf. d'Héricourt, p. 116 de l'édition anglaise. Notons que le même rapprochement est fait dans la discussion récente sur le sexisme; cf. Haig Bosmajian, *The Language of Oppression* (Washington, D.C.: Public Affairs Press, 1974).
23. Lettre à MM. Garnier frères, de Bruxelles, 16 janvier 1859. Proudhon, *Correspondence*, tome 8, p. 362; cité par Puech, p. 319.
24. D'après le *National Union Catalog Pre-1956 Imprints*, vol. 473, p. 378, une traduction espagnole de *La Pornocratie* parut en 1892, sous le titre *La pornocrazia; o La mujer en nuestros tiempos* (Barcelona: F.N. Curriols); la *Bibliografia del socialismo e del movimento operaio italiano* (Roma, Torino: Edizioni E.S.M.O.I., 1966), vol. II, tome III, p. 262 signale une traduction italienne parue en 1945 (Roma: O.E.T.).
25. *Grand Larousse de la langue française* (Paris: Larousse, 1976), p. 4468. Cf. aussi le *Dictionnaire de la langue française* d'E. Littré (Paris: Gallimard/Hachette, 1958), tome 6 p. 118: "État sociale où dominant les courtisanes; influence des prostituées." Les dictionnaires de l'Académie française (8e. éd., Paris, 1935) et de Paul Robert *Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*; (Paris: Société du Nouveau Litté, 1962) n'ont pas d'entrée "pornocratie."
26. Proudhon, *Pornocratie*, p. 3. Je cite d'après la réimpression de l'édition de 1875.
27. Proudhon, *Pornocratie*, p. 121-122. Cf. aussi p. 166: "Le saint-simonisme, ou la pornocratie, rend haïssable jusqu'à la femme."
28. Notons que Proudhon attribue une connotation nettement négative à "jouissance."- Pour la dimension sexuelle (et notamment pour ce qui relève du "non-dit"), voir l'analyse de Guérin, p. 195-230, qui cite aussi de nombreux exemples relevés dans les *Carnets* de Proudhon.
29. Pour la différenciation syntagmatique et paradigmatique des termes, voir Karlheinz Stierle, "Historische Semantik und die Geschichtlichkeit der Bedeutung," *Historische Semantik und Begriffsgeschichte*, éd. Reinhart Kosselleck (Stuttgart: Klett-Cotta, 1979), 154-189, p. 176.
30. Jean-Michel Adam et Jean-Pierre Goldenstein, *Linguistique et discours littéraire. Théorie et pratique des textes* (Paris: Larousse, 1976), p. 173.
31. La formule "ménagère ou courtisane" est reprise dans *Pornocratie* (pp 67, 203, 262).
32. L'expression "pièges sémantiques" est empruntée à Wolfgang Bergsdorf, éd., *Worters als Waffen. Sprache als Mittel der Politik* (Stuttgart: Verlag Bonn aktuell, 1979). Pour le concept de "polarités lexicales" ou d'"oppositions sémantiques," voir Horst Gunther, "Auf der Suche nach der Theorie der Begriffsgeschichte," *Historische Semantik und Begriffsgeschichte*, 101-120 et Ulrich Ricken, "Semantische Oppositionen als Ausdruck gesellschaftlicher Widersprüche," *Wissenschaftliche Zeitschrift der Universität Halle. Gesellschafts und sprachwissenschaftliche Reihe*, 24 (1975), No. 4, 43-60
33. Cf. Nicole Bothorel et Marie-Françoise Laurent, "La femme en France aux XIXe siècle," *Histoire mondiale de la femme*, éd. Pierre Grimal, Vol. III (Paris: Nouvelle Librairie de France, 1974), 101-161, p. 112 et suivantes. Pour la période de 1830 à 1870, le nombre de femmes travaillant dans l'industrie, par exemple, est estimé à 500.000. - Voir également les études de Sullerot et de Patrick Kay Bidelman, *The Feminist Movement in France: The Formative Years, 1858-1889* (Diss. Michigan State University, 1975).
34. Cité par Sullerot, p. 111-112. Sur la vie de Jeanne Deroin, voir Tixerant et le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, éd. Jean Maitron, 1ère partie: 1789-1864, tome II (Paris: Editions Ouvrières, 1965), 64-66.
35. Cf. par exemple *Pornocratie*, pp. 145, 203, et 204. Dans *Justice*, Proudhon avait donné comme réponse à la question "En quoi consiste la liberté pour la femme?": "La femme vraiment libre est la femme chaste. Est chaste celle qui n'éprouve d'émotion amoureuse pour personne, pas même pour son mari (!). Pourquoi la jeune vierge paraît-elle si belle, se désirable, si digne? C'est qu'elle est l'image vivante de la liberté" (Vol. III, p. 482-483).
36. T.S., "L'Emancipation de la femme...", *Journal des Economistes*, 1873, 5-29, p. 6-7. Y sont analysés les ouvrages suivants: *Ueber die Emancipation der Frauen*, par Heinrich U. Sybel, Bonn. 1870. - *Die Irrthümer des Socialismus*, par Julius Froebel, Leipzig, 1870. - *Principes d'économie politique*, par M. Guillaume Rocher, tome second. - *Histoire de la population. Lehrbuch der Nationaloekonomie*, par Dr. Albert Schaffle, Tubingen, 1867. - *Le travail des femmes au XIXe siècle*, par M. Paul Leroy-Beaulieu, Paris. 1873. - *Annales de la Patrie, revue mensuelle russe*, mars 1873." (T.S., *L'Emancipation*, p. 5 n. 1).
37. Cf., à titre d'exemple, le passage suivant: "...la confusion de tous les rapports, l'anarchie des notions, le chaos! Voilà par quoi se distingue l'intellect d'une femme émancipée." (*Pornocratie*, p. 94) et *Justice*, vol. III, p. 337: "Après avoir établi sur faits et pièces L'INFERIORITE PHYSIQUE, INTELLECTUELLE ET MORALE de la femme," Proudhon affirme "avoir montré, par des exemples éclatants, que ce qu'on appelle son émancipation est la même chose que sa prostitu-

- tion." - Notons que l'acception péjorative du terme "émancipation" est attestée pour le français depuis le début du XVIII^e siècle; cf. Otto Brunner, Werner Conze et Reinhart Koselleck (éditeurs), *Geschichtliche Grundbegriffe. Historisches Lexikon zur politisch-sozialen Sprache in Deutschland*, Vol II (Stuttgart: Klett, 1975), p. 159
38. Cf. Proudhon, *Pornocratie*, p. 122-123 et surtout p. 163: "Poussant l'examen dans le dernier détail, j'ai démontré, par d'illustres exemples, que la femme qui s'éloigne de son sexe, non-seulement perd les grâces que la nature lui a données, sans acquérir les nôtres, mais retombe à l'état de femelle, bavarde, impudique, paresseuse, sale, perfide..."
 39. Cf. Proudhon, *Pornocratie*, pp. 35, 44, 105 et 162.
 40. Cf. *Pornocratie*, p. 29: "La masse totale du cerveau est plus petite chez la femme."
 41. Cf. *Pornocratie*, p. 11: "J'ai dit, après Aug. Comte, et mieux que lui (!), que la femme, incarnation de l'idéal, semble d'une nature supérieure à l'homme, qui n'a guère pour lui que la force" Ce passage semble contredire ce que Proudhon dit ailleurs sur l'infériorité de la femme; en fait, il n'y est question que de la "supériorité" de la femme en ce qui concerne la beauté (voir plus loin les remarques sur le registre "lyrique"). - A la page 26, il cite la *Biographie universelle* pour "prouver" que le rôle des femmes "dans la philosophie, le droit, les sciences, la poésie, l'art, en un mot dans tous les exercices de l'esprit" est négligeable. - Plus loin, il cite le "savant ouvrage" de "M. le docteur Clavel" (p. 71); il s'agit de l'ouvrage sur *Les races humaines et leur part dans la civilisation* d'Adolphe Clavel (Paris: Poulet-Malassis et de Broise, 1860).
 42. Proudhon, *Justice*, vol. III, p. 375; pour le raisonnement qui est à la base de ces calculs étranges, voir pp. 340-341 et 360-361. Une référence à ces calculs est faite dans *Pornocratie*, p. 35
 43. Thibert a fort bien analysé ce même "lyrisme" dans le discours proudhonien sur la femme tel qu'il se présente dans *Justice*: "Mais, comme Proudhon sait habiller de métaphores splendides l'humilité de cette destinée féminine! Le lyrisme qu'il a tant reproché à son temps, et sa loquacité expressive, il les emploie lui-même, avec outrance, pour bercer mieux celle qu'il abaisse" (p. 180).
 44. *Pornocratie*, p. 6-7; cf. aussi p. 71.
 45. *Pornocratie*, p. 158. - Signalons toutefois que les "Notes et pensées" se terminent ainsi: "Avoir bien soin de condamner ce que j'ai écrit sur la beauté des femmes" (p. 269). - Cf. aussi p. 42: "La sainteté du foyer domestique sera l'oeuvre de la femme; de cette sainteté de la famille sortira la vertu républicaine," ainsi que les *Carnets* de Proudhon, tome II (1847-1848; Paris: M. Rivière, 1961), p. 12: "Entre mari et femme il convient que les rapports soient de chef à lieutenant, de curé à vicaire, de roi à ministre; non d'associé à associé."
 46. *Pornocratie*, p. 17; cf. aussi p. 68.
 47. Cf. également *Pornocratie*, p. 69: "Cette pensée est que toute femme qui rêve d'émancipation a perdu, *ipso facto*, la santé de l'âme, la lucidité de l'esprit et la virginité du cœur; qu'elle est en voie de péché."
 48. Adam et Goldenstein, p. 174
 49. *Pornocratie*, p. 191. L'affirmation suivante est à rapprocher de ce prétendu désir de la femme d'être "domptée": "La femme ne hait point d'être un peu violente, voire même violée (!)" (*Pornocratie*, p. 267).
 50. *Pornocratie*, p. 167-168. La métaphorisation animalisante est présente même dans le discours adressé à Lambert et d'Héricourt; cf. p. 30.
 51. *Pornocratie*, p. 225. Dans le passage suivant, la stratégie de l'insinuation vise à la fois la femme et le peuple français, un "peuple femme" (p. 235): "...il est positif que le Français, toujours prompt à créer (?) et s'émouvoir, s'ameuter et s'émanciper, comme les femmes, n'a pas le sentiment élevé de la liberté, de la liberté civile et politique. Il ne comprend point et s'en soucie peu, comme les femmes (!). - Il est facilement la dupe de qui le flatte, comme la femme. - Une fois entraîné, il se livre aisément, se vautre dans la prostitution, comme la femme. - Il a besoin d'être contenu par un mélange de caresses et d'autorité, comme les enfants et les femmes...Il est vaniteux, comme la femme; crédule aux charlatans, comme les femmes" (*Pornocratie*, p. 236).
 52. Ces appels aux destinataires fonctionnent à plusieurs niveaux, au niveau du dialogue fictif avec Lambert et d'Héricourt, au niveau du dialogue avec les "émancipés" en général, et au niveau du discours adressé aux lecteurs mâles; cf. par exemple l'emploi de "nous" dans le passage suivant: "...nous autres hommes, nous ne voulons à aucun prix de femmes qui s'amusement...Ne sommes-nous donc pas nos maîtres?" (p. 226).
 53. Appelons que "le statut des citations n'est jamais neutre et renvoie aux fondements idéologiques et textuels du discours citant" (Maingueneau, p. 127). Le caractère de formules réductrices proudhoniennes fut d'ailleurs dénoncé dès 1847 par Karl Marx, qui voyait en Proudhon l'homme à la recherche continue de formules, réduisant la science au niveau de la formule; cf. Marx, *Das Elend der Philosophie*, MEW, Vol. IV (Berlin: Dietz, 1969), 65-182, p. 143.
 54. Cf. la description du "style intensif" par Walter Dieckmann, *Sprache in der Politik. Einführung in die Pragmatik und Semantik der politischen Sprache* (Heidelberg: Carl Winter, 1969), p. 111. Dieckmann compte l'agressivité l'émotivité et le recours aux formules parmi les caractéristiques de ce style, témoignant d'une "situation de crise."
 55. Sullerot (p. 68) et Guérin (p. 195) penchent vers une explication biographique; Thibert (p. 183 et 185) et Alain Decaux, *Histoire des Françaises. II. La révolte* (Paris: Librairie Académique Perrin, 1972), p. 768 donnent une explication sociologique; cf. aussi Evans, p. 156.
 56. Cf. Theodore Zeldin, *France 1848-1945. Vol. 1: Ambition, Love and Politics* (Oxford: Clarendon Press, 1973), pp. 346 et 465; Bothorel et Laurent, p. 161; Offen, p. 260 et Evans, pp. 155 et 157
 57. Cité par Sullerot, p. 108; cf. aussi *Histoire générale du socialisme*, éd. Jacques Droz, tome II (Paris: Presses Universitaires de France, 1974), p. 522-523.
 58. Cité par Duprat, p. 206.
 59. Cf. Zeldin, p. 345.
 60. Cf. Gabriel Domergue, "Proudhon et le féminisme," *La Quinzaine*, tome XLIV (1902), 222-235, p. 224: "L'attaque par les lectrices de *Justice* était perfide. Proudhon riposta féroce-ment, mais avec une grande logique et un parfait bon sens (!)." Domergue n'hésite pas à affirmer, en s'alignant sur Proudhon: "Il est certain que toute femme qui rêve d'émancipation, c'est-à-dire qui cherche à s'évader de son sexe pour s'occuper de questions qui ne la concernent pas, qui se mêle, plus qu'il ne convient, au commerce des hommes, qui se livre habituellement à des travaux où s'anéantit sa grâce naturelle, abdique de ce fait toute retenue, perd la santé de l'âme, la lucidité de l'esprit, la délicatesse du cœur, en un mot, comme le fait remarquer le cruel ironiste, est 'en voie de péché'" (p.232).
 61. Duprat, par exemple.
 62. C'est le cas de Puech (Introduction à *Pornocratie*).
 63. Sullerot, p. 86. Voir également Decaux, p. 768.
 64. Cf. Thomas, Sullerot, Groult et Guérin.
 65. Cf. Gunther, qui propose d'étudier des "champs de discours," limités dans le temps et portant sur des "sujets" spécifiques, et

- de comparer les "champs notionnels" de différentes langues à la même époque (p. 117).
66. Cf., à titre d'exemple, les extraits de textes de Heinrich von Treitschke, Heinrich von Sybel et Lorenz von Stein cités dans Margrit Twellman, *Die Deutsche Frauenbewegung im Spiegel repräsentativer Frauenzeitschriften. Ihre Anfänge und erste Entwicklung*, 2 vol. (Meisenheim: Anton Hain, 1972), pp 190-207, la critique des antiféministes dans Hedwig Dohm, *Die Antifeministen. Ein Buch der Verteidigung* (Berlin: F. Dümmler, 1907), ainsi que Brunner, Conze et Koselleck, p. 294-295.
 67. Cf. *Pomocratie*, p. 267 et surtout Proudhon, *Du Principe de l'Art et de sa Destination Sociale, Oeuvres complètes*, tome 15 (Paris: M. Rivière, 1939), 37-282, p. 282: "La femme est artiste; c'est justement pour cela que les fonctions du ménage lui ont été départies."
 68. Emile Zola, *Mes haines. Causeries littéraires et artistiques*, (Paris: Georges Charpentier, 1879; Réimpression Paris, Genève: Slatkine, 1979), p. 24.